Permalink: https://gams.uni-graz.at/o:mws.3729

Zitiervorschlag: Justus Van Effen (Hrsg.): "XIV. Bagatelle", in: *La Bagatelle*, Vol.1\015 (1742), S. 78-86, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.2159

Ebene 1 »

XV. Bagatelle <sic>

Du Lundi 20. Juin 1718.

Ebene 2 » Pour donner à mes Lecteurs un échantillon de la foiblesse de la Raison, quand elle lute contre la fougue de nos desirs, je leur communiquerai une Imitation d'une Ode fameuse d'Horace, qui commence par *Beatus ille, qui procul negotiis*, &c.

Zitat/Motto » Alcidas se plaignoit dans un sombre Vallon,

Vers le plus beau du jour, quand le blond Apollon

[79] Mêle, prêt à borner sa brillant carriére,
Aux ombres de la nuit un reste de lumiére :

Alcidas se plaignoit, Alcidas dont le cœur

Toujours de la Fortune essuya la rigueur ;
Et que l'aveugle Amour, du cruel Sort complice,
Rendit cent fois l'objet d'un injuste caprice :
Aux Forêts d'alentour il conte les mépris
De l'ingrate Araminte, & de la fiére Iris.
Tandis que de Pasteurs une troupe attentive,
Accourt aux tendres sons de sa Muse plaintive,
Des paisibles Bergers admirant le repos,
D'une voix languissante il soupire ces mots.
Trop heureux mille fois celui qui loin des villes
Sait goûter de ces champs les délices tranquilles !
Borné dans ses desirs, il sait se contenter
A voir de jour en jour sous ses yeux s'augmenter,
Par l'effort assidu d'un heureux labourage,
De ses sobres aieux le rustique héritage.
Jamais pâle Client d'un Juge sourcilleux,
Il ne suit du Palais les cris litigieux.
Il ne voit point, serré dans des Planches flottantes,
De Neptune en courroux les vagues menaçantes.
Peu touché de la Gloire, il laisse le Héros
Souffrir pour de faux biens de véritables maux.
Pour charmer par des mœurs que forma l'Injustice,
Il n'emprunte jamais les agrémens du Vice :
Jamais il n'est réduit aux discours embellis
Par le fard imposteur des mensonges polis.
[80] Impoli par sagesse, il réussit à plaire
Par la noble candeur d'une Vertu sévére.
Toujours libre, il se tait, il parle, il rêve, il rit,
Sans donner, pour briller, la gêne à son esprit.
Entre le haut peuplier, & la vigne fertile,
Il établit tantôt un mariage utile :
Tantôt de la Sagesse, emblême ingénieux,
Il coupe des rameaux l'excès infructueux ;
Et par l'adroit travail de ses mains ménagéres,
Fait adopter au tronc des branches étrangéres :
Tantôt d'un pur Zéphir humant le soufle frais,
Négligeamment assis sous un feuillage épais,
Sur l'émail d'un Vallon son œil découvre errante
De folâtres Agneaux une troupe bêlante :
Ou des Sujets ailés d'un Roi laborieux,
Il épie, attentif, les soins industrieux.
Il s'occupe souvent lui-même au labourage,
Jadis l'amusement du Consul & du Sage.
L'éguillon à la main pressant les flancs des Bœufs,
Il hâte les efforts des fillons paresseux.
Tantôt accompagné d'une jeune Bergére,
il rend les souples flots d'une rame légére :
Ou, quelque heureux malheur secondant son desir,
Dans un Bois avec elle il s'égare à plaisir.
Quand d'une belle Automne une pleine abondance
Du timide Fermier surpasse l'espérance ;
Couronné de raisins, quand Bacchus à grands flots,
[81] Fait couler sa liqueur des pentes des côteaux ;
Il voit de ses vergers la féconde Pomone
Lever son front courbé du poids qui l'environne :
Il contemple sur-tout, sous le fruit entassé,
D'un arbre qu'il planta le branchage affaissé.
A son cœur généreux c'est une ample matiére ;